



CIE CASSANDRE // CRÉATION 2022

CAMPAGNE

SOIRÉE THÉÂTRALE (IM)PERTINENTE SUR LA DÉMOCRATIE

DOSSIER DE CRÉATION

SOPHIE PRÉSUMEY, ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION
ET SÉBASTIEN VALIGNAT, METTEUR EN SCÈNE

>> CIE.CASSANDRE@GMAIL.COM

LA COMPAGNIE CASSANDRE

PRÉSENTE

CAMPAGNE (TITRE PROVISOIRE)

SOIRÉE THÉÂTRALE (IM)PERTINENTE SUR LA DEMOCRATIE

SOMMAIRE

I - CALENDRIER ET PARTENAIRES

II - LES ORIGINES DU PROJET

- 1/ La question démocratique, un fil rouge des créations de la compagnie
- 2/ La Covid, révélatrice d'une défiance démocratique

III - PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DU PROJET

IV - THÉMATIQUES DU SPECTACLE

- 1/ Histoire et fonctionnement des institutions de la Vè République
- 2/ L'articulation délicate : démocratie, langage et vérité
- 3/ Notre rapport intime à l'élection

IV - TENTER DE RENDRE COMPTE DE L'ACTUALITÉ IMMÉDIATE

V - PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

VI - PARCOURS ARTISTIQUES

- 1/ La compagnie Cassandre
- 2/ Le porteur de projet
- 3/ Les principaux collaborateurs

VII - ACTIONS CULTURELLES

VIII - AUTRES SPECTACLES EN TOURNÉE



CALENDRIER

Saison 20-21

- Montage de production, élaboration de la tournée
- Recherche dramaturgique (lecture, archivage)
- Résidences d'écriture et écriture des séquences à partir des "savoirs froids" en collaboration avec des scientifiques
- Une à deux semaine de répétitions artistique
- Une semaine de répétitions / laboratoire technique
- (test de systèmes interactifs avec téléphones portables)

Saison 21- 22

- septembre - décembre : fin de 4 à 6 semaines de répétition chez nos différents partenaires
- création en janvier 22
- en tournée de février à juin 22 puis saison 22-23

PARTENAIRES

Coproduction et pré-achat

FACM - Fond d'aide à la création mutualisé - dates en cours
 Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée (89)
 Théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap (05)
 Théâtre Durance, scène conventionnée de Château-Arnoux (04)
 Théâtre Roger Barat à Herblay (95)
 Théâtre Jean Marais à Saint-Fons (69)
 Théâtre du Briançonnais (05)
 Théâtre de Châtillon (92) - en cours

Soutien à la résidence et pré-achat
 Théâtre du Point du Jour à Lyon (69)

Préachat (en cours)
 Théâtre Espace Coluche - ville de Plaisir

Soutien (en cours)
 NTH8 - Nouveau Théâtre du 8è à Lyon (69)

La compagnie Cassandre est en résidence triennale au Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée. Elle reçoit le soutien régulier de la DRAC et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon; ainsi que celui de l'Adami et de la Spédidam.

Sa dernière création, *Taïga (comédie du réel)*, a été soutenue par la DGCA, l'association Beaumarchais-SACD (mise en scène) , le fonds SACD-Théâtre et Artcéna (aide à la production).

I - LES ORIGINES DU PROJET

I - 1/ La question démocratique : fil rouge des créations de la compagnie

Je travaille avec la compagnie Cassandre depuis une dizaine d'année sur une forme particulière de théâtre documenté. Partant d'un questionnement ou d'un étonnement, nous prenons appui sur des travaux de sachant-es (généralement des chercheur·ses en sciences humaines et sociales, mais parfois aussi des juristes ou des journalistes) et avec une équipe dramaturgique, artistique et technique nous tentons de donner une forme artistique à cet étonnement ou à cette question (et éventuellement si nous en avons, quelques éléments de réponse).

Mon premier spectacle s'intitulait *T.I.N.A.* et décrivait les événements ayant conduit et succédés à la crise dite "des subprimes". Une idée sous-tendait ce spectacle : de nombreux choix économiques nous sont présentés comme inévitables (le célèbre « There Is No Alternative » de Margaret Thatcher dont l'acronyme a donné son nom au spectacle), alors qu'à l'intérieur même de la communauté scientifique, il n'y a pas consensus sur les solutions à apporter ni sur les politiques économiques à mener. Ainsi, des décisions politiques ont échappé et échappent encore, au contrôle démocratique au nom de l'expertise.

Puis nous avons créé *Quatorze*, une comédie relatant les origines immédiates de la Première Guerre mondiale. Ce spectacle était lui aussi mu par une question démocratique ; l'idée que si les citoyens et les citoyennes connaissaient les raisons véritables qui poussent les États à partir en guerre ils-elles refuseraient massivement les conflits.

Taïga [comédie du réel], créé la saison passée, montrait les tensions qui peuvent exister dans un espace démocratique entre nos libertés individuelles d'un côté et notre besoin de sécurité, de l'autre. Pour cela nous avons choisi le prisme de l'antiterrorisme à travers l'affaire de Tarnac.

J'ai également créé l'an passé, à l'invitation du théâtre du Point du Jour à Lyon, une forme performative : *Grandreporterre#1*. Cette fois-ci j'interrogeais la légitimité des différentes formes de contestation politique (la grève, la désobéissance civile et l'action directe plus souvent qualifiée d'action violente) dans un cadre démocratique.

Finalement, la question démocratique, c'est-à-dire celle de l'organisation et du partage du pouvoir, fait partie de mes obsessions de metteurs en scène.

I - LES ORIGINES DU PROJET

II - 2/ La Covid, révélatrice d'une défiance démocratique

L'expérience pandémique et l'apparition de la Covid dans nos vies me semble être un révélateur extrêmement inquiétant de la défiance qui existe, dans notre pays, vis-à-vis de tout discours. En premier lieu des discours politiques. Mais aussi, des discours journalistiques et même scientifiques.

Cette défiance n'est probablement pas sans fondement. De nombreuses «vérités» et «contre-vérités» ont été assénées. Ainsi, dès le début de la pandémie, une ministre déclarait que seul·es les malades devaient porter un masque. Aujourd'hui, son successeur nous contraint tou·tes à en porter.

L'une des conséquences à cela est qu'il semblerait qu'une part significative de la population doute non seulement de l'efficacité des mesures mises en place par le gouvernement (ce qui en soi n'est pas un problème) mais dans un même mouvement doute de tout discours médical sur l'efficacité des masques, sur la létalité du virus ou tout reportage sur la surcharge des hopitaux quand ce n'est l'existence même de la COVID qui est miss en cause.

La philosophe Hannah Arendt, penseuse majeure des totalitarismes nous mettait en garde :

«Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges, mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et avec un tel peuple vous pouvez faire ce qu'il vous plaît.»

La démocratie entretient donc un lien étroit et complexe avec la vérité et l'accroissement de la défiance vis-à-vis du discours politique me semble mettre notre Vè République dans un état de fragilité inédite ...

L'élection présidentielle est souvent considérée comme la période la plus importante de notre vie citoyenne et démocratique, comme semble le démontrer la place que lui accordent les médias. Paradoxalement, c'est aussi le moment où le fonctionnement de notre république est le moins critiqué en tant que système. Tout juste se borne-t-on à déplorer l'abstention.

L'élection présidentielle me paraît donc être une occasion idéale pour faire théâtre de notre système politique au cours d'une soirée joyeuse et (im)pertinente.

III - PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DU PROJET

Si le spectacle s'appelle (du moins temporairement) *Campagne*, le sujet n'est pas à proprement parler la campagne présidentielle.

Il ne s'agira donc pas d'examiner à la loupe le programme de tel·le ou tel·le candidat·e pour en étudier la pertinence ou la faisabilité (encore moins de faire campagne pour un tel ou une telle); mais de profiter de l'outil théâtre pour mettre en question notre système démocratique. Le spectacle se déroulera sous forme d'une "soirée", il sera fragmentaire, chacun des morceaux étant lié dramaturgiquement aux autres par cette thématique commune.

Les fragments seront de différentes natures :

1/ L'essentiel du spectacle sera composé de textes écrits pour la création. Il pourra s'agir de micro-commande à un auteur ou une autrice, d'une écriture de plateau ou d'un procédé mêlant les deux. Comme nous l'avons déjà expérimenté dans les précédentes créations, ces textes auront comme point de départ des travaux de politistes, linguistes, historien·es ou sociologues.

2/ Des textes pré-existants d'auteurs et d'autrices de théâtre ou d'intellectuel·les dont nous estimons qu'ils proposent un regard singulier et pertinent sur notre sujet.

3/ Une « matière documentaire brute » extraite de déclarations politiques, de journaux télévisés ou fils twitter de personnalités politiques. Certains de ces extraits seront fixes, nous nous réservons la possibilité de faire évoluer (à la marge) le spectacle selon l'actualité politique, en y insérant des séquences en rebond direct avec les évènements.

L'écriture fragmentaire à partir de matériaux de nature très différentes, est un procédé que nous avons déjà pratiqué sur les trois dernières créations de la compagnie (*Love me... Reporterre#1* et *Taïga*) Nous l'affectionnons particulièrement car les écarts de langues et de modes de jeu qui en découlent, permettent à la fois de rythmer le spectacle et de nous amener vers de nouvelles constructions dramaturgiques ainsi que de nouvelles esthétiques.

Ces fragments en eux-mêmes recouperont plusieurs thématiques

- >> L'histoire et le fonctionnement des institutions de la V^e République
- >> L'articulation délicate entre démocratie, langage et vérité
- >> Notre rapport intime à l'élection

IV - LES THÉMATIQUES DU SPECTACLE

IV - 1 / Histoire et fonctionnement des institutions de la Vè République

Il s'agira d'abord sans doute ici d'abattre quelques lieux communs. Car la démocratie «*le pire système à l'exclusion de tous les autres*» selon le mot devenu célèbre de Churchill est souvent considéré - à tort - comme un « allant de soi ».

Elle est présentée comme un mode de gouvernement qui aurait été inventé dans la Grèce antique, retrouvé par nos aïeux en 1789 donnant définitivement le pouvoir au peuple de France et considéré comme l'aboutissement ultime de ce processus dans la Vè République.

Pourtant la lecture de quelques livres de sciences politiques nous invite à nuancer ces propos. La démocratie n'a pas été « inventée par les grecs », nos arrière-grands-parents - qui connaissaient très bien la situation politique d'Athènes à l'époque de Démosthène, n'avaient aucunement l'intention de mettre en place un système démocratique en 1789, et la Vè République est critiquée par de nombreux·ses constitutionnalistes en France comme à l'international... (ne serait-ce que par les problèmes qu'elle pose en terme de séparation des pouvoirs).

En nous appuyant sur des travaux d'historien·nes et de politistes, nous allons raconter le fonctionnement de la démocratie athénienne (oh combien éloignée de la nôtre - le tirage au sort comme pierre angulaire du système) mais aussi l'incroyable coup de force réalisé par Charles De Gaulle pour mettre en place la constitution qu'il désirait .

Un autre axe important de cette recherche sera de nous pencher sur le rôle que jouent les médias dans la sphère politique, dont le pouvoir dépasse bien souvent le cadre informationnel. Nous nous intéresserons à l'influence des sondages d'opinion (leur légitimité, leur scientificité, leurs biais...) mais aussi aux implications de la communication politique, en particulier au storytelling.

En effet une grande partie des votants détermine leur choix, non sur un programme, non sur un parti, mais sur une personne (c'est-à-dire en fait sur une histoire : celle du jeune prodige issu d'une grande école amoureux de sa prof de lycée, celle du candidat normal ou de la juge incorruptible face au monde de la finance...).

Nous, artistes de théâtre dont la fonction première est peut-être de raconter des histoires, pouvons sans doute aussi participer à la déconstruction de ces fictions.

III - 2/ L'articulation délicate entre démocratie, langage et vérité

«L'actualité a été un aiguillon important de cette recherche. La montée de l'extrême droite, l'incapacité de notre démocratie à considérer que les méthodes propagandistes et manipulatoires utilisées par ses thuriféraires constituent un danger mortel pour elle, ont conduit à considérer la rédaction de cet ouvrage comme une nécessité et une urgence.»

La Parole manipulée de Philippe Breton (sociologue professeur émérite université de Strasbourg)

Nous avons souvent tendance à penser que les dictateurs sont les seuls adversaires de la démocratie. C'est vite oublier que nombreux·ses sont les intellectuel·les qui, s'y sont opposé·es et ont posé un regard plus que critique sur ce système.

Déjà Socrate, qui vécut à l'âge d'or de la démocratie athénienne, pointait que les sophistes par leur art oratoire risquaient de manipuler l'opinion et de faire prendre à l'agora de mauvaises décisions. Il lui semblait plus juste que la cité soit dirigée par des hommes éclairés (en l'occurrence des philosophes). Les inquiétudes de Socrate semblent non seulement encore valables aujourd'hui mais d'autant plus réelles et actives du fait de la multiplication des outils de communication.

« Et là, nous nous heurtons à une difficulté pratiquement insurmontable dans notre société, c'est la perversion du langage. C'est moins des expressions, que le sens des mots qui est retourné ou dévoyé. On dit «réaliste» quelqu'un qui se conforme à l'idéologie dominante, on dit «évaluer» quand, en réalité, on dévalue en encourageant la délation, on appelle «progrès» toute transgression quelle qu'elle soit, on parle «de protéger les gens» quand, en réalité, on les contrôle, on qualifie soudain de «plébiscite» ce qui était un «barrage» la veille, on dit «se mettre en disponibilité» quand on est placardisé en entreprise et que celle-ci ne licencie pas mais se «restructure», on appelle «réforme» des dérégulations et «révolution» l'actualisation de l'hégémonie économique sur la politique. » Anne Dufourmantelle

Le travestissement de la vérité par le langage peut prendre de nombreuses formes. Ce peut être sous la forme d'une perversion du langage comme le décrit Anne Dufourmantelle (ce qu'Orwell nommait novlangue). Mais la manipulation peut également avoir lieu par l'utilisation de syllogismes et de paralogismes, c'est-à-dire de raisonnements qui ont l'apparence d'une structure logique mais ne le sont pas.

Le théâtre, me semble être un lieu idéal pour mettre la parole politique à nu, pour l'exposer dans toutes ses fragilités ses contradictions et ses supercheries, pour nous amuser de la facilité avec laquelle les mots pensent (trop) souvent pour nous... S'armer en pensée face à ces techniques de manipulation, tout en demeurant en garde rapprochée du poétique.

IV - 3/ Notre rapport intime à l'élection

Il est entendu que les questions de politique sont par nature très clivantes. Nous avons tous-tes fait l'expérience de situations familiales (ou professionnelles) au cours desquelles chacun-e évite soigneusement ces questions de peur que la situation tourne au conflit. Ce qui me semble en revanche nouveau c'est que la violence des échanges qui existe parfois avec des personnes ayant des opinions politiques fortement divergentes existe désormais entre des personnes ayant des idées (ou des idéaux) politiques relativement similaires...

La dernière élection présidentielle a en ce sens été exemplaire par la violence qui a pu exister au premier tout autour de la question du vote « utile » ou même du vote « barrage »

Il me semble intéressant de faire théâtre de l'impact que peut avoir le discours politique sur nos vies intimes. Tenter de montrer comment une assertion politique prononcée durant une campagne peut avoir des répercussion immédiates sur notre quotidien par les discussions qu'elle engendre. Et même par les conflits qu'elle fait naître.

"Ce qui est terrible sur cette terre, c'est que tout le monde a ses raisons."

Jean Renoir, *La règle du Jeu*

A l'heure de ce qui semble être une sur-polarisation des conflits, où la violence des échanges sur les réseaux sociaux semblent indiquer que les espaces de débats sereins nécessaires au bon fonctionnement de la démocratie s'amenuisent... Il s'agira ici de profiter de l'écriture dramatique pour tenter, à l'intérieur d'espaces conflictuels, de rendre compte des différents points de vue qui traversent nos sphères intimes, non dans leur caricature mais dans leur complexité.



IV - 3/ Notre rapport intime à l'élection



IV - TENTER DE RENDRE COMPTE DE L'ACTUALITÉ IMMÉDIATE

« Ma dernière création *Taïga (comédie du réel)* avait pour objet « l'affaire » dite « de Tarnac » . J'avais choisi cet évènement car il me semblait mettre en lumière deux caractéristiques politiques de notre époque qui m'inquiétaient particulièrement. D'une part, au nom de la sécurité nationale, nous étions amené.e.s à renoncer à de nombreuses libertés individuelles. D'autre part, la contestation politique me semblait de plus en plus criminalisée. Le processus de création mêlant commande d'écriture et écriture de plateau avait duré trois années, durant lesquelles l'actualité politique n'a cessé de renforcer ces deux inquiétudes initiales. Je constatais que malgré ma volonté de traiter un sujet d'actualité (le procès du "groupe de Tarnac" n'était même pas achevé lorsque nous avons commencé ce travail), **le réel m'avait rattrapé et dépassé.**

Ce constat m'a amené à une interrogation. Les hommes et les femmes de théâtre et plus spécifiquement les personnes défendant l'écriture contemporaine (mais pas seulement) se vantent souvent de rendre compte du réel, d'être une « caisse de résonance du monde ». Le théâtre serait **l'art du présent** (comme Ariane Mnouchkine avait joliment titré l'un de ses livres). Mais sommes nous si sûr.e.s de ce lieu commun ?

En première approximation oui, les acteurs et les actrices sont en présence, ils·elles nous parlent. Comment alors, pourrait-il s'agir d'autre chose que de présent ? Pourtant, si l'on compare la moindre conversation informelle que l'on surprend à la machine à café (ou notre fil Facebook), avec les sujets des spectacles que nos théâtres présentent comme "politiques" ou "du réel", il semble y avoir une différence importante : les spectacles programmés ne rendent pas compte de l'actualité **immédiate** ,,

On pourrait ici d'emblée affirmer qu'il s'agit d'un mal nécessaire ; cette incapacité traduirait le fait qu'il est souhaitable et bienvenu de prendre du recul (et donc prendre du temps) pour rendre compte d'un événement. Cela me semble faux. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir la puissance de certains textes écrits au sujet du départ de Adèle Haenel lors de la cérémonie des César. Nos poètes et poétesses ou intellectuel-le-s ont des fulgurances qui prouvent que le temps n'est pas toujours indispensable pour donner du grain à moudre sur des questionnements immédiats.

Nous proposons de profiter de la forme fragmentaire du spectacle pour prendre ici au sérieux l'idée que le théâtre puisse réagir de manière très réactive sur notre présent. Aussi nous envisageons qu'il soit possible d'y introduire certaines séquences - déclarations politiques, ou d'intellectuel.les - en lien direct avec notre thématique et l'actualité politique immédiate.

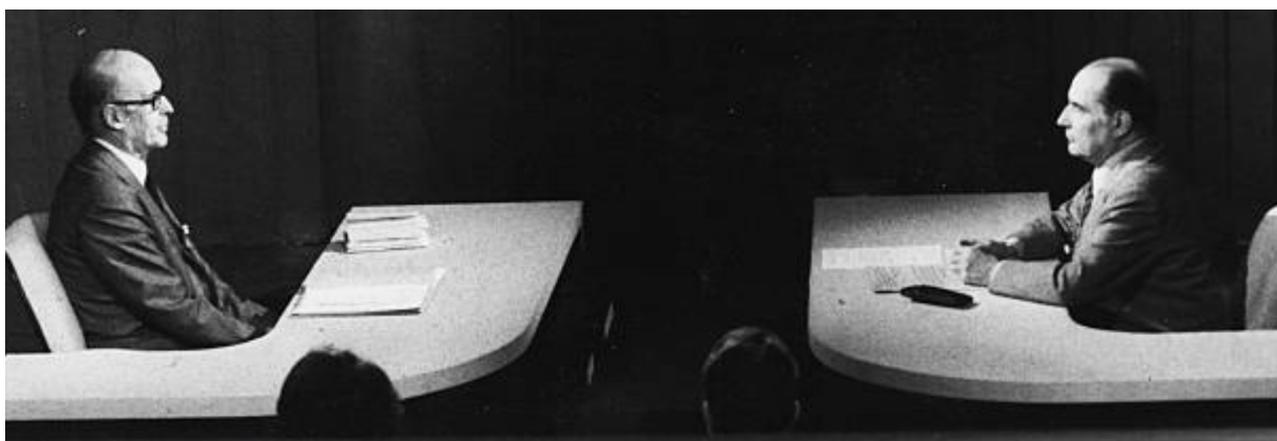
V- PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

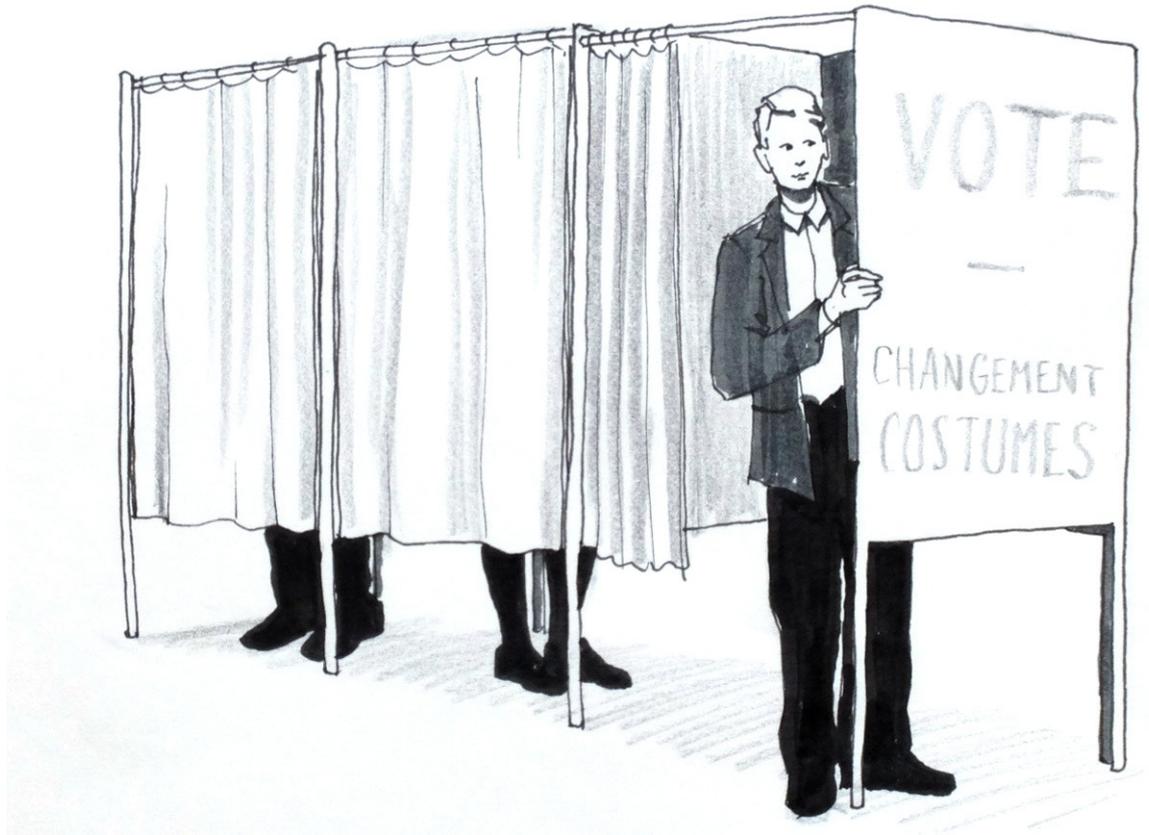
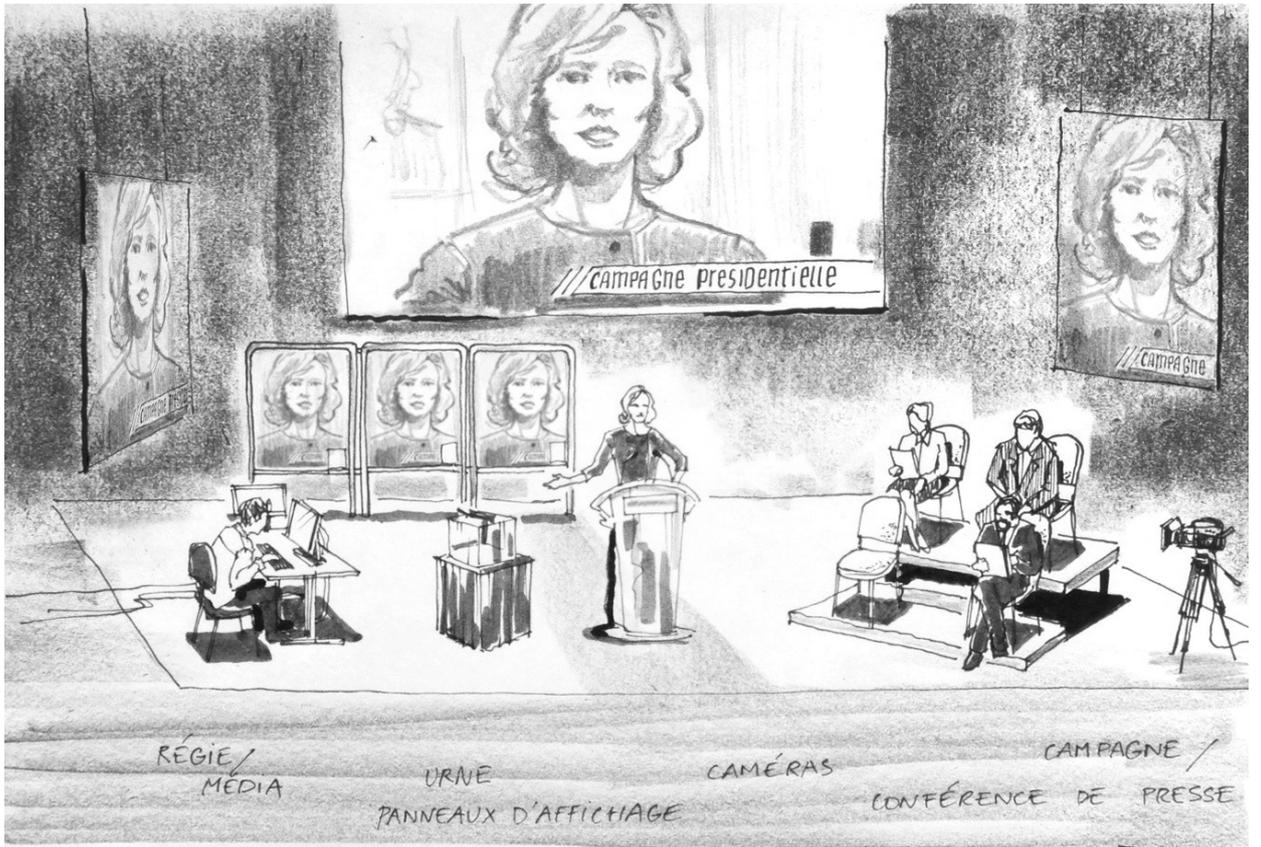
Les spectateur·trice·s sont invité·e·s au théâtre à une soirée autour de l'élection présidentielle. L'espace scénique est donc celui de la salle. Le spectacle nécessitant que les comédien·ne·s répètent de nouvelles séquences avant chaque représentation, **l'espace représenté au plateau est donc celui de leur salle de travail.**

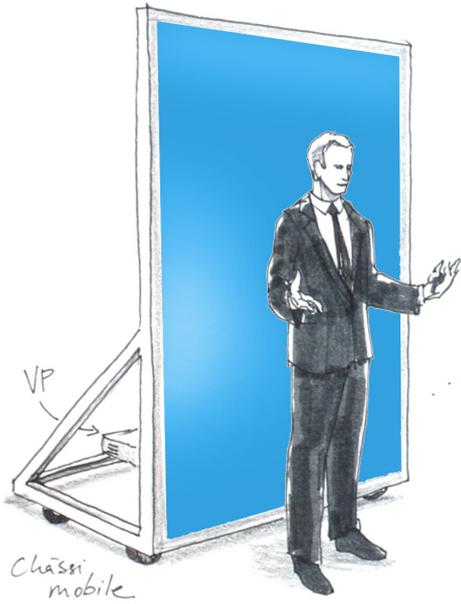
Une salle de répétition, après 15 jours de résidence : au plateau quelques chaises des tables (quelques vraies tables, et des praticables faisant office de tables pour différents accessoires), une régie vidéo présente à vue, des écrans, un téléviseur, des caméras, quelques projecteurs sur pied... Dans un coin de la scène quelques affiches électorales, des isoaloirs (faisant office de loge rapide?) , un pupitre de meeting, une urne...

Quand le public entre, certain·e·s des comédien·ne·s les accueillent, leur donnent des tracts de campagne (ou bien des télécommandes), d'autres répètent leur texte; sur les écrans on voit apparaître le fil twitter des différents candidat·e·s, une timeline Facebook ainsi que le JT de la veille, les spots de campagne... c'est à partir de cet espace là que la scénographie du spectacle se construira. Les "numéros" qui se succéderont devront être mis en place rapidement (éléments de scénographie sur roulettes), et pouvoir très rapidement signifier les principaux lieux où se déroule une campagne : table de débat, tribune de meeting, plateau de télévision ...

La lumière jouera un rôle central pour renouveler l'espace d'une séquence à l'autre. La vidéo aura une place importante dans le spectacle. Elle aura différents statuts : filmer/projeter les comédien·e·s en direct, projection d'images d'archives, de fil facebook ou twitter des candidat·e·s, projection des questions posées au public lors des séquences interactives, résultats graphiques de ce sondage, projections des réactions et des commentaires du public sur ce qui se déroule en direct. Les supports de projection seront de différents formats et à différentes hauteurs (pour l'instant dans mon imaginaire ils sont au nombre de 3 ou 4) certains sur roulettes à hauteur du sol peuvent se déplacer ou devenir des "fonds de couleur" pour réaliser des incrustations. L'ensemble de ces éléments de décor est manipulé à vue par l'équipe de comédien·ne·s et technicien·ne·s présent·e·s au plateau, symbolisant la campagne en train de se faire.







RETRANSMISSION
À L'ÉCRAN



RETRANSMISSION
À L'ÉCRAN



RETRANSMISSION
À L'ÉCRAN

VI - PARCOURS ARTISTIQUES

VI- 1/ La compagnie Cassandra

La compagnie Cassandra mène depuis 2010, un travail de recherche, autour de **formes dramatiques documentées**. À l'origine de ce projet se trouve une double conviction. D'une part, que **les sciences humaines et sociales sont un apport irremplaçable à la compréhension de notre monde**. D'autre part, que les efforts de vulgarisation de celles-ci sont intrinsèquement insuffisants. De là est née une démarche singulière pour tenter de **donner une forme sensible à ces travaux**, de trouver un prisme poétique qui leur donne résonance afin de questionner le monde, *nove sed non nova*. Partant d'un questionnement, d'un étonnement, ou d'une inquiétude, nous demandons à un-e auteur·trice que cette question intéresse, de prendre appui sur des travaux de recherche pour écrire une pièce qui leur donnerait une forme dramatique. Il s'agit donc d'une « commande » un peu particulière car **la rigueur scientifique fait partie de l'engagement** initial de l'auteur·trice.

De cette démarche sont nés trois spectacles :

- **T.I.N.A. – Une brève histoire de la crise** de Simon Grangeat, en novembre 2012. Ce spectacle relate la crise des subprimes de 2008 à nos jours, pose et tente de répondre à cette question : comment quelques ménages américains aux revenus modestes ont pu, en achetant des maisons qu'ils n'avaient pas les moyens de se payer, déstabiliser l'économie mondiale ? (à ce jour environ 240 représentations).

- **Quatorze, comédie documentée relatant les 38 jours qui précèdent la Première Guerre mondiale** de Vincent Fouquet, en novembre 2014. Sans tranchées ni poilus, ce spectacle nous entraîne d'ambassades en cabinets ministériels et tente de mettre en lumière les origines immédiates (politiques et diplomatiques) de cette guerre dont personne ne voulait (environ 50 représentations).

Et **Taïga (comédie du réel)** d'Aurianne Abécassis, en novembre 2019. Cette pièce à mi chemin entre commande d'écriture et écriture de plateau, raconte l' "affaire" dite "de Tarnac" comme symptomatique d'une époque où se mêlent le policier, le judiciaire et le médiatique et tente de mettre un peu de lumière sur l'un des plus grands fiasco de l'antiterrorisme français du XXI^e siècle.

En parallèle de cela, la compagnie développe aussi une **dramaturgie du collage**. Poursuivant toujours cette volonté de faire entendre de la pensée et proposer une pluralité de regards sur des problématiques contemporaines, travaille (ou a travaillé) sur deux autres spectacles :

En janvier 2017, la compagnie adapte librement un des rares textes de Fred Vargas qui ne soit pas un polar : **Petit traité de toutes vérités sur l'existence**. Fantaisie philosophique qui se propose de résoudre l'ensemble des problèmes de l'humanité : l'Amour, la Mort, Dieu, le Sens de la vie...en 1h01 !

En septembre 2020, la compagnie va créer **Love me...** spectacle dans lequel quatre comédien·ne·s prennent appui sur de la littérature, de la poésie des chansons de variété ainsi que des travaux de sociologues et de psychologues pour poser une multiplicité de regards sur l'amour - sentiment, moins universel qu'il n'y paraît.

La compagnie Cassandra a été associée au **Théâtre La Mouche de Saint-Genis-Laval** de 2013 à juin 2016, au **Théâtre Jean Marais de Saint-Fons** de septembre 2016 à juin 2019, et à **La Passerelle scène nationale de Gap et des Alpes du Sud** de 2017 à 2019.

La compagnie est actuellement associée avec le **Théâtre d'Auxerre scène conventionnée** depuis 2019 et jusqu'en 2022.

VI- 2/ Le porteur de projet

Sébastien Valignat // metteur en scène et comédien



Formé au Conservatoire national de Région de Clermont-Ferrand, il suit, en parallèle, un cursus universitaire scientifique.

Après une admission au CAPES de mathématiques, il démissionne pour se consacrer au théâtre. Il travaille alors quelque temps en Auvergne avec Jean-Michel Coulon (Théâtre Parenthèse), Dominique Freydefont (la Cie D.F)... Puis, en 2007 il décide de reprendre une formation à Lyon au sein du GEIQ - compagnonnage théâtre. Là, il joue sous la direction de Sylvie Mongin-Algan, Joris Matthieu (Haut et Court), Claire Truche (la N-ième cie), Claire Rengade (Théâtre Craie), Jean-Louis Hourdin. À l'issue de sa formation, il est d'abord comédien et assistant à la mise en scène auprès de Sylvie Mongin-Algan (Les Trois-Huit), d'Anne Courel (Cie Ariadne) et de Géraldine Bénichou (Le Grabuge).

En 2011, il fonde, à Lyon, la Compagnie Cassandra où il mène un travail de recherche artistique en lien avec les sciences sociales, le politique et l'actualité. Il a ainsi créé plusieurs spectacles :

- **T.I.N.A. Une brève histoire de la crise** - de Simon Grangeat en novembre 2012
- **Quatorze, comédie documenté relatant les 38 jours qui précèdent la Première Guerre mondiale** de Vincent Fouquet - en novembre 2014 puis récréation en avril 2018
- **Petite conférence de toutes vérités sur l'existence** librement adaptée du texte presque éponyme de Fred Vargas - en janvier 2017
- **Taïga (comédie du réel)** - d'Aurianne Abécassis - en novembre 2019
- **GRANDREPORTERRE#1** - Création à partir de collages, proposant une réflexion sur la thématique de la (non)violence - janvier 2020 (commande de la part du Théâtre du Point du Jour)
- **Love me...variations iconoclastes sur la relation amoureuse** - en octobre 2020

Parallèlement il met en scène régulièrement des lectures dans le cadre de commandes (Journées de Lyon des auteurs de théâtre, pour le théâtre de la Passerelle...) ou pour la compagnie Cassandra (*Divines désespérances* de Simon Grangeat, *Sales gosses* de Mihaela Michailov). Il mène des ateliers envers des publics variés (enseignants, groupes amateurs, scolaires...) depuis 2006.

Sébastien Valignat est titulaire du Diplôme d'État en enseignement du théâtre.

VI - 3/ Les principaux collaborateurs

Yoann tivoli, créateur lumière <https://yoanntivoli-eclairagiste.com/>

Yoann Tivoli est né à Angers en 1974. Après un BTS d'éclairagiste sonorisateur et 4 années comme régisseur dans deux théâtres lyonnais, il signe ses premières créations lumières en 1994 et œuvre dans tous les domaines du spectacle vivant en tant qu'éclairagiste ou scénographe, en France et à l'international.

Pour la danse, il a travaillé notamment avec les compagnies Käfig (Mourad Merzouki), Inbal Pinto & Avshalom Pollak Dance Company, Frank II Louise, Bob.H Ekoto, Question, Pilobolus, Entre Nosotros. Pour la musique, il a réalisé les lumières des Percussions Claviers de Lyon, Nati K, l'Orchestre National de Lyon, Tonny Gatlif, l'Opéra de Tel-Aviv et Bergen Nasjonale Opera. Au théâtre, il a collaboré avec les compagnies Les Trois Huit (Sylvie-Mongin-Algan / Anne de Boissy / Guy Naigeon), Les Transformateurs (Nicolas Ramond), La fille du pêcheur (Franck Taponard), Les Célestins (Claudia Stavisky), Kastor Agile (Gilles Pastor), La Nième Compagnie (Jean-Philippe Salério/Claire Truche), Et si c'était vrai (Florian Santos), la Cie Tutti Arti, le Laabo (Anne Astolphe), la Cie des Lumas (Angelique Clairand/Eric Massé), Katet (David Mambouch), la compagnie Cassandre (Sebastien Valignat), la compagnie ON OFF (Anthony Guyon), Komplex Kapharnaum (Stephane Bonnard) ou le CDN de Montluçon (Carole Thibaut).

Co-fondateur du Groupe Moi, il a participé aux créations de toutes les performances.

Bertrand Nodet, scénographe

Après un BTS de Design d'Espace à l'ENSAAMA (Paris 15), Bertrand s'oriente vers la scénographie ; plus que l'architecture ou l'urbanisme, elle l'attire pour son aspect poétique et son vaste champ des possibles.

Il intègre alors l'ENSATT à Lyon. Différents projets développés au sein de sa promotion, comme notamment la performance in situ *All-Specific* ou bien la pièce *Electronic City* de Falk Richter lui permettent de développer une scénographie en prise directe avec son lieu de représentation. Intrigué par un théâtre sans parole mais bavard sur le lieu qui l'accueille, Bertrand rédige son mémoire de fin d'études sur ce même thème : *L'enjeu du corps et de la scénographie dans la performance In-situ*.

Il a notamment l'opportunité de travailler avec Dominique Pitoiset, Alain Françon, Guillaume Vincent, Daniel Larrieu, Anne Théron, Claire Lasne Darcueil. Ses projets le mènent à l'Opéra Comique de Paris, l'Opéra de Lyon, au théâtre de Sartrouville, à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, au Théâtre de Liège... mais aussi hors les murs où il performe afin de révéler la théâtralité de nos lieux quotidiens.

Bertrand poursuit sa création en scénographie et costumes pour différentes compagnies lyonnaises (Cie le Fil, cie Y, cie Cassandre et la Fédération - cie Philippe Delaigue) et il poursuit son travail en Belgique avec la cie Renards ainsi qu'avec Héloïse Jadoul.

LOVE ME ...

variations iconoclastes sur la relation amoureuse

Théâtre Durance - scène conventionnée de Château-Arnoux (04)

le 1er oct à 19h, le 2 oct à 21h puis le 7 déc à 19h, le 8 déc à 21h et 9 déc à 19h

Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée (89)

le 12 janv à 20h30, le 13 janv à 19h30, le 14 janv à 20h30 et le 15 janv à 19h30

Le Polaris à Corbas (69) : le 05 fév à 19h30 - EXTRAITS

Théâtre Roger Barat (à l'Espace A.Malraux) à Herblay (95) : le 09 fev à 20h30

La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud (04) - HORS LES MURS

Le 27 mars à 15h et 19h

NTH8 - Nouveau Théâtre du 8è à Lyon (69) : le 19 juin à 20h

TAÏGA (COMÉDIE DU RÉEL))

d'Aurianne Abécassis – création novembre 2019

Le Grand Angle – Voiron (38) : le 26 janvier 21 à 20h30

Château-Rouge – Annemasse (74) : le 28 janvier à 19h30 et le 29 janvier 21 à 20h30

Théâtre La Mouche – Saint-Genis-Laval (69) : le 2 février 21 à 20h30

Théâtre Durance – Scène conventionnée de Château Arnoux (04) : le 26 mars 21 à 21h

Anthéa, théâtre d'Antibes (06) : le 30 mars 21 à 14h et 20h30 et le 31 mars 21 à 21h

PETITE CONFÉRENCE DE TOUTES VÉRITÉS SUR L'EXISTENCE

librement adaptée du texte presque éponyme de Fred Vargas – création janvier 2017

Le Rabelais à Meythet (74) : le 12 mars 20 à 20h

Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée (89)

le 25 mai à 20h30, le 26 mai à 19h et les 27 et 28 mai 21 à 20h30

QUATORZE,

**comédie documentée relatant les 38 jours qui précèdent la Première Guerre mondiale
de Vincent Fouquet – re-création avril 2018**

Dôme-Théâtre d'Albertville (73) : le 10 nov 20 à 20h